

La réalité utopique chez Rabelais

Safieh ASSILI

MA ès Lettres, Université Ferdowsi de Machhad
ionesco20@gmail.com

Mohammad Réza FARSIAN

Maître-assistant à l'Université Ferdowsi de Machhad
farsian@um.ac.ir

Résumé

Inspirant de Thomas More, François Rabelais rédige à son tour la première utopie française en créant « L'abbaye de Thélème », petit milieu idéal où se développent et se réalisent les idées rabelaisiennes. Il y peint une société sans contraintes et sans conflits, une société civile et religieuse. Sous sa plume naissent des personnages gigantesques comme Gargantua qui, malgré leur taille effrayante et démesurée, possèdent des capacités spirituelles et intellectuelles considérables. De même, sachant lire et écrire, les habitants de Thélème ont une vaste connaissance dans des domaines divers. Aucune trace de la formation stérile du Moyen Age, aucune hiérarchie entre les moines, la terre idéale de Rabelais est dépourvue de tout trait médiéval. Dans cette recherche, en nous appuyant sur l'approche thématique, nous allons voir comment Rabelais peint la réalité de son temps à travers « L'abbaye de Thélème ».

Mots clés: Littérature française du XVI^e siècle, utopie, Rabelais, *Gargantua*, abbaye de Thélème.

Introduction

Créée par Thomas More, « l'Utopie » vient du mot grec « ou-topos » qui signifie « nulle part » ou « en aucun lieu » (Cuddon, 1998, 957); un lieu qui « n'existe en aucun lieu ; une présence absente, une réalité irréaliste, un ailleurs nostalgique » (Aubry, 1996, 264-265). Ce genre littéraire est remis en usage vers la fin de la Renaissance après son absence depuis la période hellénique. L'Utopie est une invitation à concevoir les faits tels qu'ils doivent être; à construire un monde où il n'y a pas de contraintes, ni de despotisme, ni de maladies, ni de misère; où l'homme vit loin de toute angoisse et de toute désillusion; où l'égalité, le bonheur, l'abondance et la prospérité sont l'objectif principal de tous; c'est un monde fondé par l'homme où tout est idéal. « Depuis les temps les plus reculés les hommes ont spéculé sur l'état misérable de notre espèce, imaginé une ère fortunée, réalisant leurs rêves de félicité commune » (Rihs, 1970, 241).

Unanimement, les différentes descriptions de l'utopie abordent la création d'un monde idéal, ce qui nous donne à croire que l'utopiste cherche à inventer un monde qui n'existe que dans les rêves. Freud, à son tour, la considère comme une illusion (Dāvāri, 1336, 32). Or, plusieurs spécialistes de ce domaine vont à l'encontre de cette idée. D'après eux, ce monde imaginaire n'est pas le fruit des rêveries de l'utopiste mais au contraire montre « l'incarnation » ou bien « la cristallisation de l'idéologie de l'auteur » (Elian-Feldon, 1982, 13). Au premier plan, il nous peint un miroir qui reflète la vérité et les soucis de la période dont il est question. Ensuite, dégageant les défauts et les manques, il essaye, comme un médecin, de prescrire des remèdes efficaces et radicaux ; ce qui est loin de la fantaisie et qui s'approche de la réalité. Ainsi, peut-on déduire que les utopies les plus réalistes sont celles qui nous fournissent la majorité des informations liées aux questions majeures de la société à savoir : santé, éducation, travail, bien-être et loi. Les utopistes « parlent quand l'humanité, inquiète, cherche à préciser les grandes lignes de bouleversements sociaux et moraux, que chacun sent inévitables et menaçants. Par-là, leurs œuvres sont [...] des témoignages pathétiques, toujours intéressants, non pas seulement de la fantaisie et de l'imagination de quelques précurseurs, mais de l'état intime d'une société » (Febvre, 1962, 741-2).

Dans cette recherche, nous allons voir si la terre idéale de Rabelais n'est que le fruit de ses rêveries ou bien, si c'est le reflet de la réalité de

son époque. C'est dans cette perspective que nous étudierons, dans un premier temps, les conditions qui règnent sur la France à l'époque de Rabelais. Ensuite, nous nous mettrons à relever les traits de « L'abbaye de Thélème », qui constituent l'un des chapitres de *Gargantua*. Et cela pour expliquer que le royaume utopique de Rabelais prend racine dans le réel et non dans des illusions.

1. La France à l'époque de Rabelais

Ayant été ignorées durant le Moyen Age, les valeurs de l'Antiquité ressuscitent avec l'avènement de la Renaissance. Ainsi, la première moitié du XVI^e siècle se caractérise-t-elle par le retour aux sources de la culture occidentale gréco-latine dont la lecture était interdite au Moyen Age puisqu'elle était désignée comme études profanes. Cette nouvelle démarche a donné de l'ampleur à l'humanisme qui valorise l'homme et qui fait confiance à la nature et à la bonté humaine. Il se voit donc libéré de la formation stérile et aride du Moyen Age, c'est pourquoi les humanistes commencent à étudier les textes grecs, hébreux et latins originaux au lieu de lire leurs commentaires qui se préparaient sous la surveillance de l'Eglise car ils ont l'impression que l'homme, ayant recours à sa raison, est capable de comprendre et réfléchir.

Dans ce sens, le mouvement humaniste peut être défini comme un phénomène opposé à l'Eglise donc à la religion. Ce jugement semble superficiel car l'humanisme se développe dans le contexte chrétien du XVI^e siècle et défend l'idée d'un christianisme à la fois intégral et équilibré (Vignes, 1997, 15). D'ailleurs, Rabelais comme humaniste ne se sépare jamais de l'Eglise. Au contraire, il essaye de revivifier l'Eglise par les réformes et changer la vision pessimiste de la nature humaine héritée par Saint Augustin : « L'humanité tomba par l'amour des créatures; elle a achevé sa corruption, par l'adoration des créatures qui est l'idolâtrie et le panthéisme; il faut qu'elle se relève et se guérisse par le culte du Dieu unique et l'amour de l'immuable et incorruptible beauté » (Poujoulat, 1854, 177). De même, dans sa société utopique appelée l'abbaye de Thélème on accueille ceux qu'annoncent le saint Evangile : « Ci entrez, vous, dames de haut parage » (Rabelais, 1995, 277).

Quant à l'éducation médiévale, elle était longue et formaliste. Ce que les étudiants apprenaient à la Sorbonne n'avait aucun rapport avec la vie quotidienne. En effet, elle encourageait la mémorisation des textes et des œuvres au lieu d'inviter les lecteurs à réfléchir aux règles, à comprendre le contenu des livres. La formation se reposait sur un savoir formel où la

raison et le bon sens n'y ont aucune place. Les théologiens de la Sorbonne mettaient l'accent sur la formation de l'esprit tandis que les humanistes réclamaient un développement harmonieux de l'homme qui comprenait celui de l'esprit ainsi que du corps. Il faut chercher l'origine du conflit entre leur vision du monde dans le fait que les théologiens présentaient le corps en tant que l'origine de tous les vices et de tous les désirs impurs. Pour eux, le corps est un obstacle devant la félicité d'Au-delà de l'homme. Ainsi, ferait-il mieux de négliger l'hygiène corporelle. Par opposition, les humanistes sont optimistes à l'égard du corps humain. Ils croient que pour atteindre le bonheur dans l'autre monde, il faut cultiver à la fois les capacités de l'esprit et celles du corps.

Rabelais est aussi à la recherche d'une renaissance qui enveloppe toute sa société idéale. Avec un nouveau lieu, une nouvelle terre, de nouveaux habitants et un nouveau style de vivre, l'homme peut fonder et faire renaître un nouveau monde parfait car on « renaquit avec un être neuf, sous un ciel neuf et au milieu des choses complètement renouvelées » (Gide, 1936, 28). Ainsi, l'auteur décide-t-il de dénoncer et de critiquer sa société sous une description séduisante qui va tout à fait à rebours du style de vivre de son époque.

2. Univers utopique rabelaisien

Ayant fini ses études dans les monastères entourés de murs comme des prisons, Rabelais s'inscrit à la faculté de médecine de Montpellier et il a connu une réputation très répandue. Sa carrière d'écrivain a commencé avec la parution des romans *Pantagruel* et *Gargantua* en 1532 et en 1534. Influencé par les idées humanistes de Guillaume Budé, il présente dans ses œuvres une satire de la société et de l'Église médiévales surtout de la tradition scolastique. Également, à côté de son écriture attirante et éloquente, il faut tenir compte de l'aspect original de ses œuvres. Elles sont destinées à faire rire et amuser le lecteur. *Gargantua* s'ouvre sur un poème où s'exprime l'un des objectifs de ce roman:

Il vaut mieux traiter du rire que des larmes
Parce que rire est le propre de l'homme (Rabelais, 1995, 49).

Autrement dit, Rabelais essaye souvent de tourner en ridicule les sujets les plus sérieux. Prenons l'exemple du prologue de *Gargantua*:

Mais ce n'est pas avec une telle désinvolture qu'il convient de juger les œuvres des humains. Car vous dites vous-mêmes que l'habit ne fait pas

le moine; et tel a revêtu un habit monacal, qui n'est en dedans rien moins que moine, et tel a revêtu une cape espagnole, qui, au fond du cœur, ne doit rien à l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est exposé. C'est alors que vous vous rendez compte que l'ingrédient contenu dedans est de bien autre valeur que ne le promettait la boîte; c'est-à-dire que les matières traitées ici ne sont pas aussi frivoles que, au-dessus, le titre le laissait présumer (*Ibid.*, 51 et 53).

Comme il est philosophe et qu'il connaît bien son temps, Rabelais n'hésite pas à mépriser la pensée scolastique et la manière de vivre médiévale. Curieux de tout, passionné du vocabulaire, créateur habile des phrases et des situations humoristiques, il est « Molière avant Molière » (Maurois, 1958, 185). Prenons l'exemple de la naissance de Gargantua qui met le pied dans le monde par une voie extraordinaire:

Par suite de cet accident, les cotylédons de la matrice se relâchèrent au-dessus, et l'enfant les traversa d'un saut; il entra dans la veine creuse et, grimant à travers le diaphragme jusqu'au-dessus des épaules, à l'endroit où la veine en question se partage en deux, il prit son chemin à gauche et sortit par l'oreille de ce même côté. Sitôt qu'il fut né, il ne cria pas comme les autres enfants: « Mie! mie! », mais il s'écriait à haute voix: « A boire! à boire! à boire! (Rabelais, 1995, 81).

De même, il critique l'usage excessif du latin. Cette langue se parlait dans les milieux universitaires et lettrés du XVI^e siècle. Cependant, il y avait de faux savants qui abusaient de cette langue devant le public pour cacher leur manque de connaissances et pour se donner une fausse image cultivée et digne. D'après Rabelais, ces derniers n'ont qu'un savoir formel et il les attaque fortement dans le chapitre XIX où le Maître Janotus de Bragmardo, symbole d'un faux savant, fait un discours devant Gargantua pour s'emparer des cloches de notre Dame de Paris:

Euh, hum, hum! B'jour, Monsieur, b'jour et à vous aussi, Messieurs. Ce ne pourrait qu'être bon que vous nous rendissiez nos cloches, car elles nous font bien faute [...] «Si vous nous les rendez sur ma requête, j'y gagnerai six empanns de saucisses et une bonne paire de chausses [...] Oh! Pardieu, Seigneur, une paire de chausses est une bonne chose et point ne la méprisera le sage! [...] Ecoutez, Seigneur, il y a dix-huit jours que je suis à élucubrer cette belle harangue: rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu (*Ibid.*, 131 et 133).

Effectivement, sous ce vocabulaire comique et bien organisé, sous ce jargon du latin, cette scène divulgue combien Rabelais se moque des faux savants pareils.

Il convient d'ajouter que se terminant sur la description de l'abbaye de Thélème, *Gargantua* prouve avant tout les qualités incontestables de son auteur. Maître de narration, Rabelais est capable de transmettre ses messages et leçons philosophiques d'une façon plaisante et agréable. D'ailleurs, voulant rapporter la félicité à ses compatriotes qui souffrent profondément du manque du bien-être, il cherche à attirer l'attention des autorités de son époque sur les besoins essentiels du peuple. En abordant les sujets majeurs de la religion, de la famille et de l'éducation, il voudrait éclairer de plus en plus les valeurs primordiales qui favorisent la construction d'un monde basé sur la prospérité de tout le monde.

2.1 *Gargantua*

Roman gigantesque à LVIII chapitres dont les principaux personnages sont des géants. Derrière cette fresque qui met en scène des histoires horribles, on voit apparaître les leçons morales et les réflexions profondes de ce médecin-écrivain à l'égard de l'homme et de son existence. Au début du roman, l'auteur décrit le physique gigantesque et anormale de son héros, Gargantua: « Pour sa chemise, on leva neuf cents aunes de toile de Châtellerauld et deux cents pour les goussets, des sortes de coussins, que l'on mit sous les aisselles [...] Pour ses chausses on leva onze cent cinq aunes et un tiers de lainage blanc » (*Ibid.*, 85 et 87). Cependant, au fur et à mesure que vous plongez dans les intrigues de son œuvre, vous voyez que ce qui importe pour lui dans les situations graves comme la guerre ou le gouvernail d'une communauté comme l'abbaye de Thélème, c'est la capacité spirituelle et intellectuelle des personnages et non leur taille ou leur poste. Dans ce sens, ses personnages ont une similarité profonde avec ceux de Socrate dont difformité extérieure dissimulent une profonde sagesse (Vignes, 1997, 19). Dans le chapitre LII, après avoir fait des études chez les sophistes et puis chez Ponocrates, dont le nom nous rappelle le médecin grec Hippocrate, Gargantua ou bien notre souverain sera capable de faire bâtir la terre idéale de l'auteur. Ainsi, propose-t-il au frère Jean de se charger du gouvernail de l'abbaye de Seuillé mais il le refuse et lui adresse cette parole : « Comment disait-il, pourrais-je gouverner autrui, alors que je ne saurais me gouverner moi-même ? » (Rabelais, 1995, 267). Ensuite, il demande à Gargantua de le

laisser diriger la vie de l'abbaye selon ses propres règles, d'y mener un gouvernement au contraire de celui des autres abbayes.

Etant maître de jouer avec les mots, il mêle le comique et la fantaisie avec les idées philosophiques pour nous présenter de façon pratique que l'enseignement sera efficace quand il sera accompagné de l'humour. Ainsi, reçoit-il les leçons de son maître Ponocrates de façon amusante; « Alors, si on le jugeait bon, on poursuivait la lecture, ou ils commençaient à deviser ensemble, joyeusement, parlant pendant les premiers mois des vertus et propriétés,... » (*Ibid.*, 157). De plus, pendant son enseignement par Ponocrates, Gargantua fait du sport et du jeu; « ils allaient faire du sport au Grand Braque ou dans les prés; ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant élégamment les corps, comme ils s'étaient auparavant exercé les âmes » (*Ibid.*). Son système éducatif consiste alors à gommer les anciennes matières du trivium et du quadrivium pour les remplacer par les nouvelles disciplines prisées par les humanistes. Cet enseignement joue un rôle principal dans la formation des qualités de l'homme. Effectivement, la personnalité de chacun n'est pas seulement héréditaire mais elle est liée à son éducation. Pour que Gargantua puisse recevoir une nouvelle éducation, sa mémoire et son esprit doivent être évacués de toute corruption : « Il lui nettoya le cerveau de toute corruption et de toute vicieuse habitude » (*Ibid.*, 155) qu'il avait reçues de ses anciens maîtres c'est à dire des sophistes, le symbole des sorbonnards arriérés. Il sera donc capable de mettre en action le message utopique de son maître humaniste et grec Ponocrates en bâtissant l'abbaye de Thélème.

L'éducation selon Ponocrates et les précepteurs sophistes prend le plus souvent la forme d'un contraste non seulement entre deux méthodes mais entre deux styles. On sera donc témoin de l'efficacité de la nouvelle méthode d'enseignement de Ponocrates. A l'opposé des chapitres précédents où Gargantua a reçu la formation des sophistes qui se caractérise par perte du temps, Ponocrates, dans son système pédagogique essaie de rattraper d'une façon systématique et méthodique le temps perdu et d'organiser un emploi du temps chargé et efficace. Ainsi, sous Ponocrates, Gargantua sera-t-il éduqué de façon qu'il « ne perdait pas une heure de la journée » (*Ibid.*). Dans le chapitre 23, le plus long de l'ouvrage, les activités s'accumulent mais le lecteur comme Gargantua ne sent point la fatigue tellement elles sont variées et qu'elles se succèdent d'après un programme minutieusement planifié. D'où la critique des chapitres précédents dont la méthode d'éducation laisse un

sentiment de paresse et d'épuisement chez le héros. Les activités revigorantes remplacent les activités stérilisantes: Gargantua «s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des saintes Ecritures, à voix haute et claire, avec la prononciation requise...bien souvent, il s'appliquait à révéler, adorer, prier le bon Dieu dont la majesté et les merveilleux jugements apparaissaient à la lecture » (*Ibid.*, 157). En faisant plusieurs tâches à la fois, on croit gagner du temps et compenser le gaspillage des sophistes. « Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé et, pendant ce temps, on lui répétait les leçons de la veille » (*Ibid.*).

Toutes les idées philosophiques et critiques de cet homme de lettres et de science culminent au chapitre LVII de ce Roman où il envisage de construire une abbaye où toute la vie de ses habitants « était régie non par des lois, des statuts ou des règles, mais selon leur volonté et leur libre arbitre...Et toute leur règle tenait en cette clause: Fais ce que voudras » (*Ibid.*, 285). Cette abbaye sera plus tard le symbole de la société utopique dans la littérature française.

2.2 Abbaye de Thélème

Vivre dans les monastères de son temps, avoir une vie habituelle de voyages et fréquenter les milieux universitaires ont apporté à Rabelais le pouvoir de diagnostiquer l'origine de la crise de son époque et d'essayer de peindre son idéal social où il propose de façon symbolique des solutions pour les problèmes de sa société. Le frère Jean sera chargé du gouvernement de l'abbaye de Thélème qui est en effet le symbole d'une petite société civile et religieuse. Il va la gouverner selon son propre plan et le lecteur comprend implicitement qu'il s'agit d'un projet utopique puisque le frère Jean annonce la construction d'une terre idéale au contraire de toutes autres. Ce qui nous surprend à première vue c'est la différence architecturale de cette abbaye des monastères médiévaux: pas de remparts, pas de moines, pas de cloches, pas de séparation entre les sexes. Ce qui constitue un contraste total avec le monastère et le couvent traditionnels. En peignant ce paradoxe, Rabelais cherche à manifester son hostilité contre les règles et le système imparfait et autoritaire qui régnait les monastères de son époque.

Le nom « Thélème » est d'ailleurs dérivé du grec « théléma » qui veut dire la volonté divine (Rabelais, 1873,189). C'est un édifice hexagonale, à six étages sans aucune enceinte où le mélange des sexes est permis, où l'on a le droit d'en sortir n'importe quand et où « tout le

monde pourrait être riche et vivre en liberté» (Rabelais, 1995, 269). Les cloches sont supprimées et chacun peut adorer Dieu au temps qui lui plaît. Le gouverneur frère Jean est un moine qui a un caractère tout à fait différent de ses collègues ; « il refuse fainéantise » (Sozzi, 1988, 168), il travaille, il défend les opprimés, il est pratiquant et obéit à l'Évangile.

Dans les questions relatives à l'éducation, les idées de Rabelais s'approchent de celle d'Erasme (Thusane, 1904, 29). Comme ce dernier, Rabelais croit à la bonne nature de l'homme et a l'impression que s'il ne reçoit pas la bonne étude naturelle, il se dégradera. C'est pourquoi l'éducation est au centre de la pensée de Rabelais. Cette éducation naturelle doit avoir, d'après lui, des caractéristiques tels que :

Premièrement, elle doit être fondée sur la nature humaine. Autrement dit, elle doit suivre le rythme naturel des besoins de l'homme. Les Thélémites s'occupent pendant la journée des études et quand ils ont les sensations de soif, de faim ou de dormir ils vont satisfaire leur désir sans aucune contrainte ; ils « buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur en venait. Nul ne les éveillait, nul ne les obligeait à boire ni à manger, ni à faire quoi que ce soit » (Rabelais, 1995, 285).

Deuxièmement, elle doit économiser du temps contrairement à l'enseignement long et stérile du Moyen Âge : « Sous la conduite de Ponocrates, Gargantua se lève dès quatre heures du matin. Sa journée est bien remplie : lecture de la bible, les sciences naturelles... Enfin, le temps de la récréation est aussi temps d'étude : les jeux de cartes sont ainsi également des leçons de mathématique » (Vignes, 1997, 51).

Troisièmement, elle doit être variée et ne peut pas se limiter à un domaine particulier. Les résidents de Thélème sont nourris de connaissances dans des domaines étendus ; ils lisent, écrivent, parlent cinq ou six langues, savent jouer de différents instruments de musiques.

Ensuite, elle doit être basée sur la réflexion et pas sur la mémorisation épuisante des textes. Ainsi, pour l'apprentissage des règles d'arithmétique, Ponocrates propose-t-il de jouer aux cartes « non pas pour jouer, mais pour apprendre mille petits amusements et inventions nouvelles qui relevaient tous de l'arithmétique » (Rabelais, 1995, 159). Pour finir, elle doit être basée sur la volonté divine. Elle porte la marque d'Erasme qui croit que « les deux sources de la sagesse sont la littérature antique et le Bible » (Lagarde, 1970, 8). C'est pourquoi Rabelais déclare que l'éducation de l'être humain serait tout à fait incomplète ou peut-être même nuisible sans l'adoration de Dieu. En témoigne la conclusion de la lettre à Gargantua où son père, observant que « science sans conscience

n'est que ruine de l'âme», l'encourage à «servir, aimer et craindre Dieu» (Rabelais, 1873, 262). À côté de ce développement intellectuel, celui du corps n'est pas négligé non plus. Pour avoir un homme parfait il faut que le perfectionnement de l'homme soit intégral. La santé d'un beau corps est le signe d'une âme saine et d'un esprit impeccable. C'est pour cette raison que les disciples de Ponocrates s'exercent le corps «comme ils s'étaient auparavant exercé les âmes» (Rabelais, 1995, 157).

Quant à la composition de la population, Rabelais est bien attentif car les gens libres, dit-il, «bien nés, bien instruits, conversant en compagnes honnêtes, ont par nature un instinct et aiguillon qui toujours les pousse à faits vertueux et retire du vice : lequel ils nomment honneur » (Stapfer, 1889, 263). C'est une élite de femmes et d'hommes, présentant des qualités sociales. Les femmes y étaient reçues de dix à quinze ans, les hommes, de douze à dix-huit ; et ces jeunes gens de l'un et de l'autre sexe devaient être de belles créatures, « bien formées et bien naturées », nobles représentants de la race humaine (*ibid.*, 254). Les résidents sont sélectionnés d'après les critères physique et intellectuel.

Jamais on ne vit des dames si élégantes, si mignonnes, moins ennuyeuses, plus habiles de leurs doigts à tirer l'aiguille et à s'adonner à toute activité convenant à une femme noble et libre, que celles qui étaient là. (Rabelais, 1995, 285).

La devise de l'abbaye est : « Fais ce que voudras ». Cela ne veut pas dire que les habitants font des choses immorales. En effet, ils ont obtenu le pouvoir de distinguer entre le mal et le bien en s'appuyant sur la volonté divine et en ayant recours à leur raison «parce que les gens libres, bien nés, bien éduqués, vivant en bonne société, ont naturellement un instinct, un aiguillon qu'ils appellent honneur et qui les pousse toujours à agir vertueusement et les éloigne du vice» (*Ibid.*, 285). Le lieu est gouverné selon un règlement bien différent et même à l'inverse des abbayes et des monastères de l'époque : il n'y a pas d'hierarchie entre les moines, ils mettent des vêtements riches et de couleur vive, pas de conflits entre eux. L'entrée à l'abbaye est interdite aux hypocrites, aux usuriers, aux avarés, aux jaloux, aux infirmes et aux malades. Les gens de justice ne peuvent y vivre non plus. Une société idéale qui ne connaît ni procès ni contestations d'aucune sorte, a-t-elle besoin d'eux ?

Le théoricien de Thélème, Gargantua, choisit aussi une fin pour la vie des résidents. La vie sera significative à condition qu'elle suive un

but. L'objectif de Rabelais est de former des personnes qui peuvent diriger seules leur vie. Elles doivent elles-mêmes être capables de former les autres. Ainsi, le mariage est-il la meilleure union qui met les personnes déjà formées l'une à côté de l'autre. Ayant déjà reçu une éducation intégrale, naturelle et religieuse, elles peuvent maintenant vivre à l'extérieur de l'abbaye et comme époux et épouse, ils vont fonder ailleurs leur famille.

Conclusion

Certainement il y a des indications qui mènent le lecteur à croire que tout ce qui se passe dans l'abbaye de Thélème n'est qu'un rêve. Nous ne savons pas quand cette abbaye a été construite, à quelle époque, sous quel régime. Cette conception du temps dans le royaume idéal de Rabelais ainsi que la taille énorme et monstrueuse des personnages sont conformes à ce que nous vivons exactement dans nos rêves.

D'ailleurs, l'étude de la vie médiévale nous fait comprendre que la fondation de ce monde imaginaire puise dans le réel. La vie à Thélème est réservée à une élite. Toutes les descriptions et qualités de ce monde idéal, celles des habitants jusqu'à celle de l'abbaye, celles du physique des habitants et des moines jusqu'à celles de l'architecture de l'abbaye prennent le contre-pied du style de vie et la méthode austères de l'éducation dans les établissements du Moyen Age. L'auteur se sert de ce monde comme lieu de dénonciation des abus des dirigeants de son époque. Ayant recours à une démarche de renversement, Rabelais met en scène les remèdes et les solutions, loin de s'occuper explicitement des tares et des défauts. La description raffinée et séduisante de son abbaye présage la vraie peinture sombre et noire de la France du Moyen Age et celle de la première moitié du XVI^e siècle. De même, les Thélémites qui sont des gens biens nés, honnêtes et vertueux sont un tableau à rebours de ce qui se passe dans les monastères et les abbayes de cette époque-là. Comme humaniste, il essaye de montrer que ce n'est pas la nature de l'homme qui est mauvaise, mais l'éducation qu'il reçoit et la culture qui résulte de ses contacts avec ses semblables. Ainsi, envisage-t-il de fonder cette bonne nature par l'éducation et une morale raisonnable et modérée. Ce qui représente une critique à l'égard du comportement de la Sorbonne. Tout simplement il décide de choisir un style opposé à celui de l'ancienne pédagogie pour bien souligner qu'il a pris un parti opposé. Sous la peinture d'une société idéale et heureuse, il s'attaque aux moines ainsi qu'aux sorbonnards et met en question leurs pratiques.

Sa vision à l'égard de l'homme est bien positive. Selon lui ce qui dégrade l'existence humaine, c'est l'ignorance. D'où sa critique de l'éducation et du style de vie du Moyen Age. La société thélémitte rappelle donc l'importance de l'éducation pour l'évolution de l'homme et de la société : une éducation ouverte et diversifiée, permettant l'affirmation de soi, une éducation accessible à tous. Rabelais nous montre qu'une société sans contrainte et sans conflits est possible dès lors que l'on laisse s'exprimer la nature foncièrement bonne de l'humain.

Bibliographie

- AUBRY, A., *Encyclopaedia Universalis*, vol. 23, Paris, Encyclopaedia Universalis France S.A., 1996.
- CUDDON, J. A., *Dictionary of literary terms & literary theory*, London, Penguin Reference, 1998.
- DAVARI, R., *L'ère Utopique*, Téhéran, Hekmate, 1957.
- ELIAN-FELDON, M., *Realistic Utopias: The Ideal Imaginary Societies of the Renaissance*, New York, Oxford University Press, 1982.
- FEBVRE, L., *Pour une histoire à part entière*, Paris, S.E.V.P.E.N., 1962.
- GIDE, A., *Les nourritures Terrestres*, Paris, Gallimard, 1936.
- LAGARDE, A. et MICHARD, L., *XVI^e siècle*, Paris, Bordas, 1970.
- MAUROIS, A., *Histoire de la France*, Paris, Albin Michel, 1958.
- POUJOLAT, J.-J.-F., *Histoire de saint Augustin, sa vie, ses œuvres, son siècle, influence de son génie*, Tome 1, Paris, Labitte, 1854.
- RABELAIS, F., *Œuvres complètes*, Paris, Editions Garnier Frères, 1873.
- *Œuvres complètes*, Paris, Editions du Seuil, 1995.
- RIHS, C., *Les philosophes Utopistes*, Paris, Marcel Rivière et Cie, 1970.
- SOZZI, L., *Quelques aspects de la notion de « Dignitas Hominis » dans l'œuvre de Rabelais, Etudes Rabelaisiennes*, tome XXI, 1988.
- STAPFER, P., *Rabelais : Sa personne, son génie, son œuvre*, Paris, Armand Collin, 1889.
- THUSANE, L., *Etudes sur Rabelais*, Paris, Bouillon, 1904.
- VIGNES, M., *Pantagruel, Gargantua, Rabelais*, Paris, Hatier, 1997.

